

MON QUARTIER EST FIER ET SOLIDAIRE

TEXTE INTÉGRAL DES TÉMOIGNAGES



DIRECTION
RÉGIONALE
des AFFAIRES
CULTURELLES
Grand Est



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES



Ce livret reprend l'intégralité des témoignages recueillis pour la conception de l'exposition « Mon quartier est fier et solidaire » réalisée par l'association Couleurs Gaies (Metz – Thionville – Pays-Haut/Val d'Alzette). Les biographies sont celles de personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres qui ont vécu ou vivent en Lorraine dans des quartiers populaires, à la périphérie de centres urbains (Thionville, Metz, Nancy, Longwy, ...).

Pour les personnes LGBT+, les risques d'agression sont-ils plus importants dans les quartiers populaires ? Les normes religieuses y pèsent-elles plus lourdement ? La concentration de personnes issues de pays et de cultures où l'homosexualité et la transidentité sont moins acceptées qu'en France alimentent-elles des comportements discriminants particuliers ? Les facteurs sociaux sont-ils déterminants ? Qu'en disent les personnes LGBT+ qui ont vécu ou vivent dans les quartiers ?

Une seule certitude : s'il n'y a pas moins de personnes LGBT+ issues des quartiers populaires que d'ailleurs, l'association a eu beaucoup de difficultés à les rencontrer. Les témoignages présentés sont donc précieux mais il n'est pas aisé de juger de leur représentativité.

L'exposition et le livret qui l'accompagne peuvent être facilement complétés par des témoignages supplémentaires. Vous êtes directement concernés par les questions LGBT+, vous habitez ou vous avez habité un quartier populaire périurbain et vous souhaitez témoigner, anonymement ou pas ? Contactez-nous !

contact@couleursgaies.fr - 03.87.17.46.85.

SOMMAIRE

YACINE, 27 ans. Vivre son homosexualité ou sa foi.....	page 3
JEAN-BAPTISTE, 24 ans. Gay... de passage dans le quartier.....	page 4
JULIETTE, 26 ans. Une métisse transgenre quitte le quartier.....	page 5
TESS, 60 ans. Transgenre, bisexuelle et manouche.....	page 6
Services d'information et d'écoute. Interventions auprès des publics. Formation des professionnels. Programmer l'exposition dans votre structure.....	page 8

Mention légales

Directeur de la publication : **Matthieu GATIPON-BACHETTE**

Coordinateur de l'exposition et du livret : **Stéphane AUROUSSEAU**

Mise en page assistée par ordinateur : **Luc DUPONCEL**

Retranscription des interviews : **François COURTADE, Manuela BOURG, Bonnie MARTIN**

Zone Libre N° 171-ISNN 1767-8404

Edité par Couleurs Gaies - Centre LGBTQI+ de Metz - 11 rue des Parmentiers - 57000 Metz

Association Loi 1908 inscrite au TI de Metz le 12 avril 1999 - Volume 127 - Folio 62

Imprimé par la ville de Metz

YACINE^{*1}

27 ans. Vivre son homosexualité ou sa foi ?

« Tu n'as pas à vivre dans le mensonge. Le fait de mentir va te gâcher. Cela va t'envoyer dans la dépression. Cela faussera tes valeurs. »²

Les valeurs, il en a été question lorsque j'ai eu le courage, il y a quelques années, de choisir entre paix spirituelle, dogme moral et vie queer³.

La 1ère fois que j'ai ressenti du désir pour une personne du même sexe que moi, ce fut durant mon enfance. Pour autant, je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. Impossible pour moi de trouver un nom pour décrire mes sentiments. Le mot « sexualité » n'avait pas sa place dans les conversations avec mes proches et mes camarades de classe.

Je vivais dans un quartier populaire. Les pressions morales et religieuses s'immiscuaient dans toutes les sphères de la vie quotidienne. Clairement, j'ai vite compris que les personnes LGBTQI+⁴ étaient associées à la maladie et la perversion. Face à la peur du rejet, j'ai choisi d'ignorer (ou refoulé, peut-être inconsciemment) mes sentiments, en me concentrant sur mon travail.

Pendant ma scolarité, j'ai développé une soif de savoir avec l'objectif de devenir médecin. Mes résultats scolaires témoignaient de cet acharnement à la réussite. Cela se remarqua à l'école et au collège, si bien que je fus catalogué comme « l'intello de la classe ».

Je côtoyais un ami qui, lui, ne me jugeait pas. Néanmoins, mon camarade subissait de l'homophobie de la part des garçons de l'école. C'est ainsi que des rumeurs commencèrent à se propager sur la nature de ma relation avec lui. Je n'ai pas eu la force de m'opposer à la calomnie, aux insultes, aux coups et aux menaces de représailles des brutes qui me harcelaient, et globalement au rejet dont je fus victime. Ni l'équipe scolaire ni mes proches n'eurent mot de ces agressions.

La honte est un sentiment destructeur, qui vampirise l'esprit et le corps et, petit à petit, conditionne nos comportements et nos pensées. Le harcèlement scolaire broya le peu de confiance que j'avais de moi-même et mon estime personnelle s'en trouva forcément amoindrie.

Certains auteurs de ces actes se revendiquaient être des personnes de vertu et justifiaient leur violence à mon égard comme un acte bienveillant qui prouverait la sincérité de leur foi.

Avec les années, j'ai élargi mon regard et remis en perspective un certain nombre de choses : l'hypocrisie et la lâcheté de mes harceleurs, le silence (mon silence), les contradictions de la morale religieuse rigide que je suivais, les conséquences psychologiques du refoulement de mon homosexualité et surtout la recherche d'une paix intérieure !

Après avoir décroché mon bac et être entré en faculté, j'ai acquis mon indépendance et je me suis détaché progressivement de cette pression morale. J'ai choisi d'assumer cette partie de moi pour être en accord, cette fois-ci, avec mes propres valeurs et non plus uniquement celles qui m'étaient imposées !

Je fis ainsi la rencontre de la personne qui partage actuellement ma vie et nous décidâmes, à la suite de notre 1ère Marche des Fiertés⁵ à Metz, d'officialiser notre union !

Avec le soutien de bénévoles, nous avons créé une antenne locale de l'association messine Couleurs Gaies sur le Pays-Haut⁶ afin d'apporter de la solidarité aux personnes qui ont vécu ou subissent encore de la discrimination, de la haine et de l'exclusion en raison de leur orientation sexuelle ou de leur identité de genre.

Par le biais de ce témoignage, je suis fier de dire que, OUI, il est naturel de vivre pleinement sa vie en tant que personne LGBTQI+ issue de la diversité, avec amour, sincérité et bienveillance !

Yacine
(témoignage écrit par son auteur)

^{*1} Pseudonyme, l'auteur du témoignage souhaitant l'anonymat.

² Citation de Gilbert Baker, artiste américain, militant des droits civiques et créateur du drapeau arc en ciel.

³ Nom et adjectif : personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas aux modèles dominants.

⁴ Personnes lesbiennes, gays, bi, transgenres, queers, intersexes, etc.

⁵ Manifestation revendicative et festive en faveur de l'égalité des droits pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queers, intersexes, etc.

⁶ Partie nord du département de la Meurthe-et-Moselle.

JEAN-BAPTISTE

24 ans, gay... de passage à Borny



Je m'appelle Jean-Baptiste et j'ai 23 ans. J'habite Metz.

Je suis issu de l'émigration vietnamienne. Ma famille est venue en France dans les années 70. Ma grand-mère maternelle et mon père ont vécu par le passé à Borny⁷. Petit, j'allais régulièrement y voir ma grand-mère.

De 17 à 20 ans, j'ai passé beaucoup de temps dans le quartier. Mon amoureux de l'époque y habitait avec ses parents. On a logé chez eux un certain temps puisqu'on n'avait pas encore d'appartement. C'est au moment où j'ai fait mon coming-out⁸ avec ma famille. Ça a été un peu compliqué. Le temps qu'on apprenne à dialoguer...

Chez les parents de mon ami, cela se passait bien, comme avec nos amis proches. Mais dans le quartier, les regards qui se posaient sur nous étaient très appuyés, semblaient juger notre manière d'être, de s'habiller ou de se comporter. On a vite compris qu'il valait mieux ne pas être démonstratif en couple. Dans le Mettis⁹, dans la rue, on était obligés de garder nos distances entre nous. Pour moi, les faits en sont restés à l'état de ressenti et à quelques insultes venant de certains jeunes. Une atmosphère pesante, pas vraiment différente du centre-ville mais avec beaucoup plus d'intensité. On avait toujours peur de se faire agresser. Ce n'est jamais arrivé.

A Borny, j'ai l'impression qu'il y a une forme de lien communautaire non pas basé sur la nationalité, la religion ou la culture mais plutôt sur l'appartenance au quartier, comme dans les villages où tout le monde se surveillait. La visibilité de l'homosexualité ne dérange pas outre mesure pourvu que cela ne se passe pas dans le quartier. Ce serait perçu comme une atteinte à un honneur collectif.

Une personne typée asiatique comme moi, il y en a beaucoup à Borny. Je n'attirais pas les regards. Ça m'a peut-être facilité les choses.

Jean-Baptiste
(interview enregistrée, mise à l'écrit par l'association et validée par son auteur)

⁷ Nom d'un quartier populaire de Metz.

⁸ Faire son coming-out : annoncer son homosexualité.

⁹ Nom du réseau de transport en commun de l'agglomération messine.

JULIETTE

26 ans. Une métisse transgenre quitte le quartier

Je m'appelle Juliette. J'ai 26 ans et je suis une femme transgenre.

Bien qu'issue d'un milieu très modeste, j'ai vécu enfant dans une certaine mixité sociale, à Saint-Julien-lès-Metz. Des raisons financières ont obligé mes parents à déménager. Comme ils avaient de la famille à Borny¹⁰, on s'y est installé. Quand je suis arrivée dans le quartier, je suis tombée de haut. Je regardais par la fenêtre et j'étais complètement dévastée : les logements insalubres, le trafic de drogue, la pauvreté.

J'ai été scolarisée au collège du Haut-de-Blémont. Comme je suis métisse, on me prenait souvent pour une maghrébine. J'avais un comportement très efféminé. Je m'habillais de manière très extravagante, avec des mini shorts, des débardeurs, etc. Ceux qui m'identifiaient comme garçon m'insultaient quotidiennement de PD, de tapette. Je me suis battue. On me poussait à me battre. Et quand j'étais convoquée, on rejetait la faute sur moi. Heureusement, j'étais une bonne élève. C'est ce qui m'a permis de tenir et d'avoir le soutien des professeurs.

En dehors de l'école, ce n'était pas mieux. Quand je sortais voir mes copines, quand je me baladais avec ma chaine dans les parcs de Borny, des jeunes me jetaient des pierres, m'insultaient. Je n'étais jamais tranquille. Heureusement, certaines de mes copines maghrébines me défendaient.

Au collège, je sentais déjà que j'étais attirée par les garçons mais quand on me demandait si j'étais homo, je répondais 'non' car j'avais peur de la réaction des gens. Par la suite, au lycée de la Communication, l'environnement et les publics étaient différents. J'ai commencé à m'affirmer en tant que gay. C'est la violence homophobe qui a fait que je me suis d'abord identifiée à tort comme homo. A cet âge, sans aucune information, j'étais incapable de dissocier l'orientation sexuelle de l'identité de genre.

A 17 ans, j'ai travaillé en face d'un coiffeur chez lequel une femme transgenre exerçait. J'ai discuté avec elle et j'ai trouvé beaucoup de similarités par rapport à mon ressenti. J'ai néanmoins continué à me définir comme homosexuel.

A 18 ans, j'ai emménagé au centre-ville de Metz. J'ai fui le quartier, c'était un frein à mon épanouissement personnel, c'était vital. J'ai commencé à sortir dans les boîtes de nuit, dans les commerces LGBT¹¹. Mais ça n'allait jamais avec les garçons que je fréquentais. Je ne comprenais pas leurs façons de penser. Je la comprenais intellectuellement parlant mais psychologiquement, ce n'était pas ça.

Parallèlement, je suis entrée en fac de sport pour passer un diplôme d'éducatrice sportive. Le monde du sport reste encore très fermé aux questions LGBT. On m'identifiait comme homosexuel mais ça ne m'a pas vraiment posé problème parce que je ne me laissais pas faire et que j'avais quand même des amis qui me soutenaient. En même temps, le fait de façonner mon corps en le musclant a provoqué un mal-être. J'avais l'impression de m'éloigner de mon identité profonde.

A 23 ans, ma meilleure amie est partie vivre loin d'ici. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. J'ai fait une dépression. A la suite d'une rencontre avec une femme transgenre, j'ai enfin pu mettre un nom sur ce que je ressentais depuis longtemps. Je ne suis pas gay, je suis une femme transgenre.

Aujourd'hui, je vais mieux mais je vois un psychologue qui m'aide à travailler sur moi parce j'ai vécu de sacrées choses dans mon passé. J'ai besoin d'être soutenue.

A la rentrée, j'ai prévu de reprendre des études à l'université.

Juliette
Interview enregistrée, mise à l'écrit par l'association et validée par son autrice.)

¹⁰ Quartier populaire à Metz.

¹¹ Lesbiennes, Gays, Bisexuel.le.s, Transgenres.

TESS

60 ans, transgenre, bisexuelle et manouche

Je m'appelle Tess. J'ai 60 ans, cinq enfants et sept petits-enfants.

Je suis née à Thionville et j'ai passé toute ma jeunesse sur les routes de France avec mes parents jusqu'à mes 19 ans. On faisait les fêtes foraines, les foires, les marchés. Je suis issue des Gens du voyage, de la communauté des Manouches catholiques plus précisément. Selon mon père, il fallait rester entre nous. Il ne fallait pas partager notre culture, notre langue avec les gadjé¹², au risque de perdre nos racines. Quand on arrivait dans une classe, on ne restait que quelques jours. On nous regardait d'un mauvais œil. Les deux ou trois copains qu'on arrivait à se faire, c'étaient ceux qui voulaient des tickets de manège gratuits. J'ai fait des tas de métiers. J'ai fait de la vente automobile, de la mécanique de haute précision, de la course poids lourds, un peu de restauration pour dépanner des amis. Je me suis sédentarisée à Metz vers l'âge de 30 ans pour que mes enfants puissent aller à l'école. Je voulais qu'ils aient plus d'instruction que moi.

Très tôt, vers 13/14 ans, j'ai su qu'il y avait un truc qui clochait. Je préférais faire la cuisine avec ma mère plutôt que d'aller monter les manèges avec mes frères et mon père. J'ai toujours eu les cheveux très longs. Ça m'a facilité pas mal de choses au regard des gens de chez nous qui étaient habitués à me voir comme ça. Et puis après, j'ai adopté un look vestimentaire ni trop féminin ni trop masculin. Une fois, j'ai mis un foulard autour du cou. Mon père m'a regardé, il m'a dit : « Enlève ça, on dirait un PD ». Puis j'ai commencé à me maquiller, à mettre un peu de teinture dans les cheveux. Quand j'avais 18 ans et que je me promenais dans la rue, tous les mecs m'appelaient « Mademoiselle ». Je n'avais pas encore fait de transition. La transidentité, je ne savais même pas ce que c'était. J'étais donc perçue comme un garçon un peu spécial mais comme on me voyait sortir avec des filles, mes parents ne se sont plus posés de questions.


La première fois que je suis sortie avec des vêtements de femme, c'était avec mes cousines pour le carnaval de Sarreguemines. On avait prévu de se rendre dans un grand bal. Elles m'ont prêté les vêtements. Ça m'a tellement plu que je n'ai plus

arrêté. J'allais régulièrement leur piquer des robes. C'est une de mes tantes qui m'a appris à danser : la valse, le tchatcha, les marches, le roc. C'est ma tante qui guidait donc moi, automatiquement, j'ai appris à danser comme une fille. J'ai toujours eu une grande complicité avec les femmes de ma famille.

J'ai eu quatre compagnes dans ma vie et aucune d'elles ne faisait partie des Gens du voyage. J'adorais me travestir et toutes le savaient dès le début. Je ne leur ai jamais caché. Mais en caravane, c'était très compliqué parce qu'il fallait que ça reste secret. Les hommes sont très machos chez nous et peuvent se montrer violents. Les femmes, chez les Gens du voyage, ont leur mot à dire en privé mais jamais en public en présence du mari. La transition, dans mon cas, c'était en quelque sorte passer du 'sexe fort' au 'sexe faible'. Avant, dans les réunions de famille, je pouvais l'ouvrir quand je voulais. Maintenant, je dois composer.

J'ai mis des années à assumer la personne que je suis aujourd'hui. C'est vers l'âge de 40 ans que j'ai décidé de m'afficher ouvertement. Au début des années 2000, grâce à Internet, j'ai découvert la transidentité. Quand on n'a pas d'information, on croit qu'on est seule à être comme ça. On ne sait pas qu'il y a plein de gens qui sont comme nous. On ne sait pas que notre mal-être, ce n'est pas un mal-être, c'est juste une chose qu'on nous a foutue dans la tête.

Au niveau de ma famille, seul un de mes frères ne me parle plus. Mon père étant décédé, ma mère était considérée comme le chef de famille. Comme ma mère l'avait accepté, l'acceptation de mon identité par la famille en a été facilitée. Quand j'ai présenté à ma mère la compagne avec qui j'ai vécu après ma transition, elle m'a regardé et elle m'a dit : « Qu'est-ce qu'ils vont dire les voisins, qu'est-ce que va dire la famille ? T'es une femme maintenant. Tu ne peux pas te prendre un homme comme tout le monde ». Ma mère a été plus choquée par ma bisexualité que par ma transition de genre. Mes enfants, j'y tiens. J'ai besoin de ma famille, de mes amis. J'ai fait tirer en longueur ma transition pour leur laisser le temps de s'adapter à la personne que je suis vraiment. Chez nous, on fait



beaucoup de cousinades, pour que la famille reste très liée. On ne m'a jamais oubliée. Mes enfants, ils m'ont toujours vue avec des vêtements de femme. Déjà, quand ils étaient tout petits, je sortais de la salle de bain en chemise de nuit. En grandissant, ils ont compris que je me travestissais. Ça ne leur posait pas plus de problème que ça. Quand je leur ai dit que j'allais faire une transition, ils ont eu du mal la première année et puis nos relations sont redevenues comme avant. J'ai de la chance d'avoir une famille en or, une famille de commerçants qui a voyagé et a vu toutes sortes de gens, qui a réussi à dépasser certains stéréotypes. J'ai une amie gitane qui a dû quitter la sienne pour réaliser sa transition. Je pense tout de même que depuis ces 20 dernières années, la communauté des Gens du voyage a beaucoup évolué sur ces sujets grâce à Internet.

Plus tu caches de choses, plus les gens vont te percevoir comme quelqu'un de fragile et en profiter. Ça doit être compliqué pour les personnes qui doivent vivre dans la crainte d'être remarquées, insultées, agressées. Le mieux est de réussir à s'assumer et de ne plus fuir le regard des autres.

Je crois en Dieu mais je ne crois pas dans les religions. Les religions monothéistes croient dans le même Dieu mais ne sont pas d'accord entre elles. Ça ne les rend pas très crédibles. Après je ne vais pas jeter la pierre aux croyants parce que, sur terre, il y a des gens qui manquent de tout. Ils vont prier le Bon Dieu dans l'espoir de trouver un petit truc à manger dans la journée. Si tu leur enlèves cette croyance-là, ils n'ont plus rien.

Tess
(interview enregistrée, mise à l'écrit par l'association et validée par son autrice)

SERVICES D'INFORMATION ET D'ÉCOUTE

Homo, Bi, Trans, Pan, Queer, Non-binaire, Asexuel.le ? Vous avez des questions ? Relations à la famille, aux amis, aux collègues de travail ? Problèmes d'acceptation ? Vous ressentez le besoin d'en parler en toute confidentialité ? Les écoutants bénévoles de Couleurs Gaies sont à votre service.

- à METZ CENTRE-VILLE, au 11 rue des Parmentiers, sur RDV
- à METZ NORD, à l'Agora (4 rue Théodore de Gargan), sur RDV
- à METZ BORNLY, sur RDV
- à THIONVILLE, au LED (1 chemin du Leidt), sur RDV
- à LONGLAVILLE, à la Maison du peuple (5 avenue Bogdan Politanski), sur RDV
- à VILLERUPT, au foyer Robert Bouillon (avenue de la Libération – Cantebonne), sur RDV
- à AUDUN-LE-TICHE, à la mairie (12 rue du maréchal Foch), sur RDV
- à SEMECOURT (galerie commerciale Auchan - Espace 'Parlons-en'), sur RDV

Pour prendre RDV, contactez-nous par mail à l'adresse contact@couleursgaies.fr ou en téléphonant au 03.87. 17.46.85.

PROGRAMMER L'EXPOSITION DANS VOTRE STRUCTURE

L'exposition est prêtée gratuitement. Les livrets sont fournis. Seuls les frais d'acheminement sont à la charge des structures. Pour programmer l'exposition, demander des informations complémentaires, un seul contact : prevention.discr@couleurs.gaies.fr

INTERVENTIONS AUPRÈS DES JEUNES ET FORMATION DES PROFESSIONNELS

dans votre établissement scolaire, votre association, en institution.

Association complémentaire de l'enseignement public, plus de 30 000 jeunes sensibilisés en 20 ans !

Déconstruire les stéréotypes, se confronter positivement à la différence, ça s'apprend ! Couleurs Gaies propose deux séquences d'animation :

- l'une consacrée à la prévention des haines anti-LGBT+ ;
- l'autre à la prévention de la xénophobie.

Pour programmer des interventions, des formations, demander des informations complémentaires, un seul contact : prevention.discr@couleurs.gaies.fr